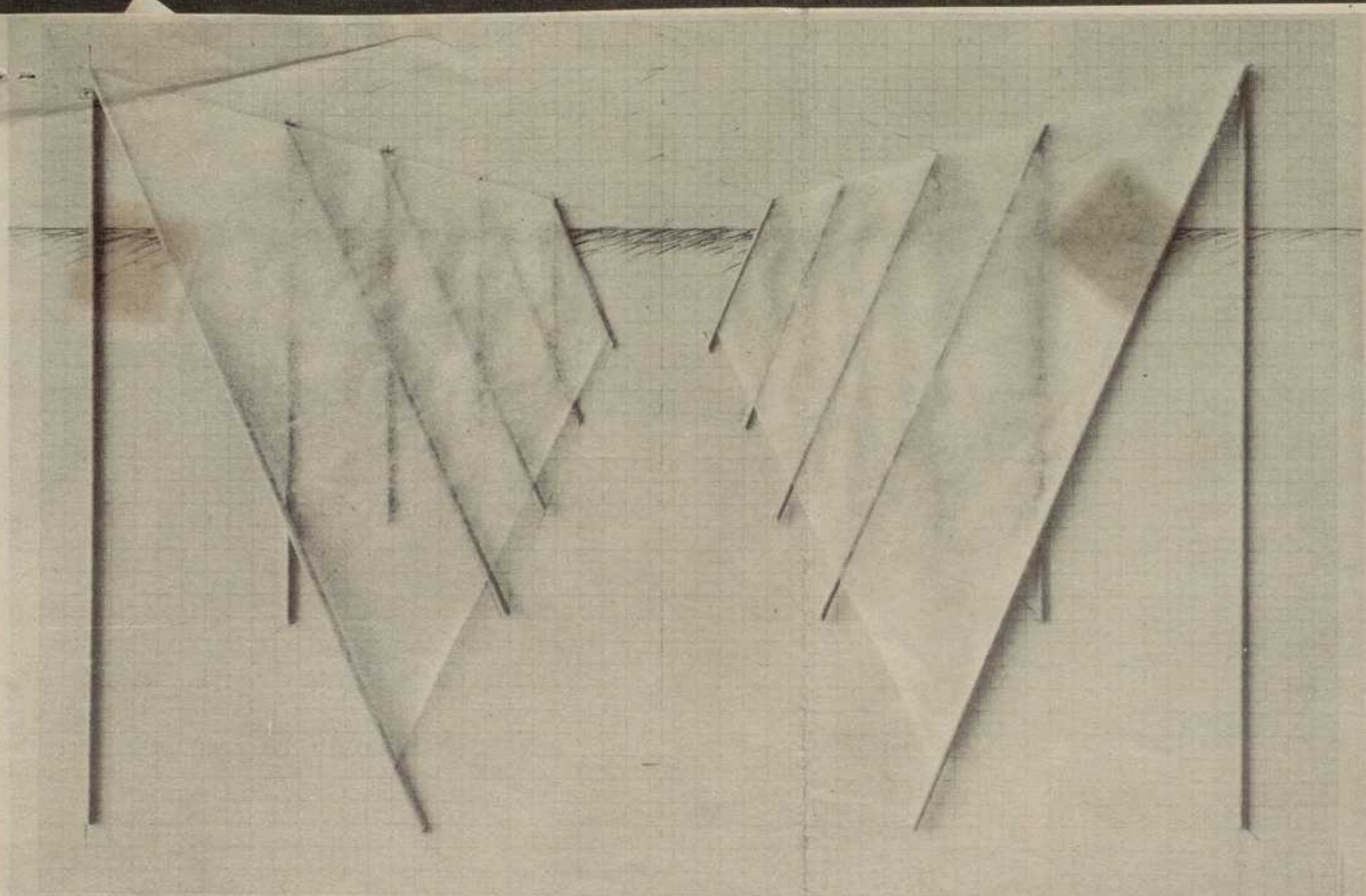


26 Sep 1975

## TROIS ASSOCIATIONS D'ARTISTES EN ACCORD AVEC LE COMITE DE LA BIENNALE DE

Paris ont décidé de saisir l'occasion de cette manifestation internationale de jeunes artistes pour demander l'acquittement des condamnés politiques en Espagne ainsi que l'abrogation de la Loi d'exception. Pour attirer l'attention du public sur leur action, la lumière sera éteinte, tous les jours à la Biennale, de 15 heures à 15 heures 05 et un stand sera ouvert en permanence pour recueillir les signatures.



Johannes Schmidt

Wehner. Une "mise en page" quasi scientifique.

# au Musée d'Art Moderne

L'outrance ici est œuvre d'art. Mais elle l'est depuis longtemps. Et déjà chez Jérôme Bosch qui peignait l'enfer sur la terre. Ici, on reconstitue les paradis artificiels : ceux d'une société qui, dans des « divans profonds comme des tombeaux », cherche le bonheur partout ailleurs refusé. A moins qu'on ne penche vers le bonheur dans le travail, et la vie en rang : ce bonheur socialiste, magnifié par la peinture de la Chine populaire, autre vedette de cette 9<sup>e</sup> Biennale de Paris.

Si l'art des sociétés capitalistes est marqué par l'égocentrisme, le culte du moi intime, l'art des sociétés socialistes, et de la Chine en particulier, privilégie le message : l'artiste est simplement l'artisan qui confectionne un produit moins artistique que politique. Notre lecture de tels tableaux est naturellement assez peu conforme à l'intention qui a présidé à leur genèse. Ils nous amusent, nous attendrissent, comme un produit exotique.

## Interrogations de la réalité

Complément substantiel de cette Biennale : l'ouvrage (premier d'une série) édité par Skira : *ART Actuel*, et dont la parution annuelle fera le point de la situation.

Les tendances fortes de 1975 reflétées par la Biennale sont les mêmes que celles dont fait état cet ouvrage collectif conçu par J.L. Daval. Les interrogations de la réalité passent par les séquelles du pop-art et du nouveau réalisme (Arman), s'enrichissent de l'apport considérable de la photographie (Velickovic) et débouchent sur l'hyperréalisme qui se développe en France d'une manière très originale, profitant de cet apport (qui est la base de l'hyperréalisme) mais introduisant l'élément du choix, c'est-à-dire la permutation des données informatives de la réalité (Monory, Fromanger). Le renouveau du dessin s'y amorce dans le goût du détail. Dans le courant de l'art conceptuel, on note l'introduction de l'événement dans le musée (par le biais, là encore, de la photographie),

et la mise en scène de l'espace (Don Flavin, Carl André). Enfin, l'aspect le plus remarquable : l'appropriation de la nature elle-même, avec le « Land-art ».

Le phénomène archéologique aura été l'une des grandes aventures de l'année 1975 (annoncée lors de la précédente Biennale d'ailleurs). Celui-ci va décider de tout un courant qui touche aux confins de la littérature, et doit connaître avec elle un débouché parallèle.

Les déviations apportées à l'usage du corps, à ses situations données (le déterminisme sexuel par exemple) constituent l'autre grande aventure. Elle s'appuie sur une réflexion de J.C. Amman, qui s'est fait le porte-parole du travestissement dont on ne peut nier l'intérêt intellectuel, même si l'effet artistique reste convenu.

La réinvention de la figuration passe par le surréalisme, l'objet, et la contestation. La vitalité de l'abstraction se manifeste à travers la redécouverte des valeurs historiques (Héliou, Torrès Garcia) et la perception du mouvement. Enfin, à travers toutes les interrogations portées sur le matériau même de la peinture : la surface (la toile), le support (le cadre, le châssis).

Le geste, privilégié par l'abstraction lyrique, se perpétue à travers les écritures (Riopelle, Alechinsky, Twombly, Michaux, Miró, Hartung, Soulages). On l'aura compris : l'arrivée des nouveaux artistes, et des nouveaux concepts plastiques, n'ôte rien à la force et au dynamisme des valeurs reconnues qui les ont précédés. C'est un phénomène nouveau. Un mouvement n'en chasse plus un autre. Ils s'ajoutent. Le public s'y perd peut-être, mais l'art y puise toute sa vitalité.

## Prenez date : avec les baliseurs

Il est toujours excitant pour l'esprit de spéculer sur l'avenir. On ne s'en prive pas. A partir de données et de l'expérience du passé, on peut tracer le chemin du devenir. Et d'ailleurs, on peut

aussi se tromper. L'art, lui aussi, obéit à certaines lois, à certaines poussées, à des courants. Des fortes personnalités s'en échappent et se développent sur leurs propres forces. Mais il n'est pas rare qu'à ses débuts un artiste participe aux mouvements en cours. On l'a vu au début du siècle où presque tous les grands artistes d'aujourd'hui sont passés : qui par le cubisme, le fauvisme, qui par dada et le surréalisme, qui par une figuration revitalisée par tous ces mouvements. Si l'on se réfère à la Biennale de Paris, certains mouvements antipicturaux prédominent. Ils partent du principe que la surface du tableau est saturée et qu'elle a perdu son sens. Curieusement, la Biennale ne fait pas état de deux mouvements qui semblent pourtant se décider. C'est d'abord la géométrie fantastique dont j'oserais me vanter d'avoir été le premier (et l'un des rares jusqu'à présent) à percevoir toute la portée, et qui, s'appuyant sur l'art optique, précipite l'art géométrique vers l'apesanteur.

Ses promoteurs sont des artistes que l'on verra prochainement en un groupe de combat : Jean Allemand et Maxime Defert.

Plus nouveau encore — en tant que mouvement — cette tendance de plus en plus fréquente chez l'artiste de baliser sa toile, de la traiter comme un champ d'observation, de connotation et par là-même rejoignant tous les artistes qui s'interrogent sur la spatialité rigide d'une toile, face à la souplesse d'un média comme la télévision.

Si ceux de *Support/Surface* en restent au stade de la question, d'autres, qui n'ont pas encore trouvé leur nom de baptême, apportent une solution. Dessin précis, quasi scientifique, mise en page rigoureuse, repérages. Ces « baliseurs » qui ont pour ancêtre Chirico, pour précurseurs Velickovic, Del Pezzo, Garcia Mulet, Waydelich, Titus Carmel, se multiplient ; vous en trouverez à *Grands et Jeunes* (Lire ci-dessous l'article de Jean Dalevèze) une bonne poignée : Giovanna, Zolke, Hondrogen, Gai-Miniet, Jurge Ehre, Albin Woehl, Wehner, des artistes encore inconnus avec lesquels il faut désormais compter. (Au Grand Palais, jusqu'au 16 octobre).